

## L'implacable discours tory

FRANÇOIS DESCHAMPS, *La « rébellion de 1837 » à travers le prisme du Montreal Herald. La refondation par les armes des institutions politiques canadiennes*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 280 pages

James Jackson

Volume 10, numéro 1, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79436ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jackson, J. (2015). Compte rendu de [L'implacable discours tory / FRANÇOIS DESCHAMPS, *La « rébellion de 1837 » à travers le prisme du Montreal Herald. La refondation par les armes des institutions politiques canadiennes*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 280 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(1), 27–28.

# L'IMPLACABLE DISCOURS TORY

James Jackson

Docteur en philosophie, Trinity College Dublin

FRANÇOIS DESCHAMPS

## LA « RÉBELLION DE 1837 » À TRAVERS LE PRISME DU *MONTREAL HERALD*. LA REFONDATION PAR LES ARMES DES INSTITUTIONS POLITIQUES CANADIENNES

Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 280 pages

Qu'est-ce qui s'est réellement passé au Québec en novembre 1837? La question peut paraître pour le moins insolite vu la multitude de livres déjà publiés par des générations d'historiens canadiens. Mais la recherche historique n'est jamais terminée, et il est certain que cette période fondatrice de la société québécoise sera constamment un terrain fertile pour les historiens. Si le rôle de l'historien est entre autres de remettre en question ce que nous savons du passé, François Deschamps remplit cette fonction de façon impressionnante dans cette étude minutieuse, le fruit d'un travail de longue haleine, qui vient jeter un pavé dans la mare de la recherche sur 1837.

La thèse que défend l'auteur est connue depuis qu'il a soutenu son mémoire de maîtrise à l'UQAM en 2011. S'opposant à une historiographie traditionnelle québécoise qui défend la thèse du « complot bureaucrate », Deschamps s'inscrit en faux contre l'interprétation du supposé ralliement de dernière minute des forces loyales à Montréal comme explication de ce qui s'est effectivement passé en novembre 1837. Il propose à sa place une hypothèse plus séduisante: la mutinerie de l'état-major et de la faction radicale tory de Montréal. Rejetant donc le terme générique de rébellion pour décrire la confrontation armée à Saint-Charles et à Saint-Eustache, il soutient qu'il s'agissait plutôt d'une crise politique majeure qui ne visait rien de moins que la refondation, à travers les armes, des bases mêmes de la société québécoise.

Alors que la période qui s'étend de l'émeute du 6 novembre à Montréal jusqu'à l'imposition de la loi martiale est assez bien documentée, il demeure bien des zones d'ombre quant aux motivations des forces loyalistes, des autorités civiles et de l'armée. Dans le passé, le plus grand handicap pour les historiens qui se sont penchés sur ces questions, c'est que le *Montreal Herald* de cette période n'était plus accessible intégralement dans les archives. Or, ce journal, que l'historiographie a toujours désigné comme le véhicule principal du « parti britannique », est essentiel pour la compréhension des mentalités loyalistes. Grâce à une découverte fortuite au cours de ses recherches, Deschamps a réussi un coup de maître en jetant une lumière inédite sur les agissements du Doric Club et de toute la frange ultraconservatrice de la communauté britannique de Montréal.

C'est en fouillant dans les archives à la Rare Books and Special Collections Division de l'université McGill que l'historien a mis la main sur deux cahiers contenant des découpures prélevées du *Montreal Herald* des années 1834-1840. Par une analyse approfondie de ces pages redécouvertes du journal, Deschamps révèle le rôle de l'aile radicale tory dans le conflit politique qui s'étend jusqu'à l'insurrection de novembre 1837.

Fondé en 1812, le journal prétendait dès le début vouloir concilier les deux communautés du Bas-Canada, mais en l'espace de vingt ans il était devenu l'organe principal de banquiers, de marchands, de magistrats torys et d'organisations paramilitaires. À partir de 1833, son propriétaire et directeur de la publication était Robert

**Rejetant donc le terme générique de rébellion pour décrire la confrontation armée à Saint-Charles et à Saint-Eustache, [l'auteur] soutient qu'il s'agissait plutôt d'une crise politique majeure qui ne visait rien de moins que la refondation, à travers les armes, des bases mêmes de la société québécoise.**

Weir junior, futur membre du Doric Club. Le rédacteur en chef de 1834 à 1838 était Adam Thom, auteur en 1835 d'une série de lettres intitulée « *Anti-Gallic letters* » et publiée dans le journal. Pour les mêmes années, Deschamps a eu aussi accès au *Herald Abstract*, une édition hebdomadaire qui reproduisait des articles et des éditoriaux du journal. C'est ainsi qu'un historien a été finalement en mesure d'analyser les principes ultra-torys défendus par le plus important journal du Bas-Canada qui comptait plus de 3000 abonnés en 1837.

Avant d'entamer son analyse des éditoriaux du *Montreal Herald*, Deschamps consacre son premier chapitre à l'Association constitu-

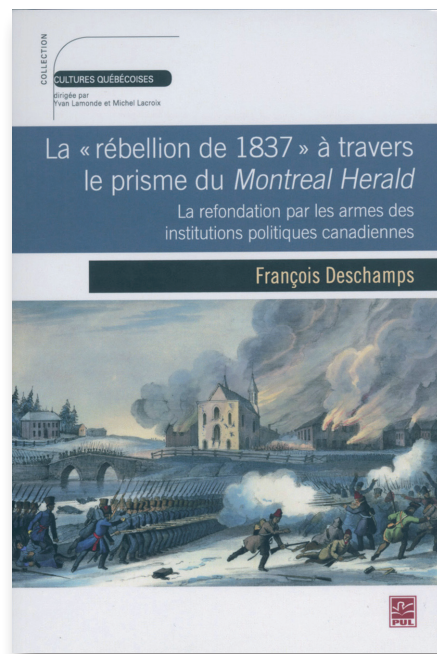
tionnelle de Montréal. Il prend comme point de départ la réélection du parti patriote à la Chambre d'assemblée en novembre 1834 et celle de Papineau dans le quartier ouest de Montréal, mais sans négliger l'importance de la fusillade meurtrière du 21 mai 1832 dans le même quartier.

À partir d'un nombre de textes significatifs (manifestes, discours, résolutions, rapports) dont les rédacteurs sont les principaux chefs de file de la communauté

anglophone, tels John Molson jr, William Robertson, Peter McGill ou George Moffatt, Deschamps nous offre un survol historique des griefs majeurs qui sont adressés autant à leurs concitoyens d'origine britannique qu'aux autorités impériales.

Ils présentaient une longue et virulente liste de griefs: la Chambre d'assemblée fonctionnait comme l'organe du parti français, les libertés constitutionnelles anglaises étaient constamment bafouées et en attisant les sentiments nationaux d'un électoral francophone analphabète le parti patriote visait à le mobiliser contre la minorité britannique. Mais c'est la politique de conciliation en vigueur au Parlement impérial qui représentait aux yeux des membres de l'Association le plus grand danger pour cette minorité. Leur avertissement était on ne peut plus clair: si jamais le Parlement impérial accédait à la volonté de la Chambre d'assemblée que le Conseil législatif devienne électif, le résultat mènerait directement à la séparation de la colonie d'avec l'Empire et à la servitude morale de la minorité anglophone. La seule solution préconisée était l'union avec le Haut-Canada et l'assimilation complète des Canadiens français avec la population d'origine britannique.

C'est cette hantise qui s'emparait de la communauté britannique que Deschamps analyse avec finesse. À la place d'une simple polarisation entre patriotes et loyaux cependant, il émet l'hypothèse d'une dynamique triangulaire: patriotes, Britanniques métropolitains et Britanniques provinciaux d'allégeance tory à Montréal dont l'idéolo-





## BRÈVE HISTOIRE...

suite de la page 26

local» peut aussi bien servir lors d'explications en classe que dans un document d'analyse étayant une question d'examen.

La deuxième moitié du volume brosse le portrait de l'action patriote au cœur de seize régions ciblées. Il s'agit, à mon avis, d'une autre raison justifiant l'utilisation de l'abrégé de Laporte au secondaire. Depuis le début de ma carrière, je me fais un devoir de relier l'histoire nationale au récit des gens ordinaires de la communauté où j'enseigne. Nous trouvons ici une ressource de qualité permettant de le faire. Certains pourraient trouver cette partie fastidieuse et répétitive s'ils ne s'en tiennent qu'à la partie informative des événements de 1837-1838. Il faut donc lire le cinquième chapitre en gardant à l'esprit que «ces récits de vie s'inscrivent dans un milieu, une paroisse, un village ou un canton» (p. 15). Par conséquent, il est préférable de lire la partie du chapitre qui nous interpelle géographiquement. Toutefois, s'il s'avère intéressant de s'informer sur une région en particulier, il est fort enrichissant de parcourir le chapitre en entier et de voir combien la décennie 1830 fut vécue de différentes façons selon les endroits. Le village laurentien, lors des événements de 1837-1838, connut autant l'enfièvrement que l'indifférence, la mobilisation générale que l'appel ciblé. Sans parler des milieux ayant expérimenté l'affrontement, la répression. Terrebonne fut même le théâtre d'une paix négociée entre autorités établies et révolutionnaires grâce aux talents de médiateur du seigneur de l'endroit, Joseph Masson. L'arrangement, écrit, consistait à déposer les armes du côté des patriotes. En échange, les loyaux s'engageaient à ne pas témoigner contre ces derniers. Un traité de paix unique dans l'histoire du Québec selon Laporte et qui ne sera malheureusement pas respecté par l'armée britannique.

Enfin, la dernière portion de l'ouvrage se retrouve disséminée tout au long des 300 pages qu'il contient. En effet, Laporte brosse le portrait succinct de cinquante personnages marquants. Comme il tient à le rappeler dans sa conclusion, l'auteur anime, avec différents collaborateurs, un site web ([www.1837.qc.ca](http://www.1837.qc.ca)) ayant réussi à retracer l'engagement de plus de 12 000 personnes qui ont participé aux mouvements patriote et loyal. Encore une fois, il s'agit



## TORYS...

suite de la page 27

gie, selon l'auteur, trahit la présence d'un républicanisme larvé, fait qui aurait des conséquences importantes en novembre 1837.

Dans son analyse minutieuse et intelligente du *Montreal Herald*, Deschamps se concentre sur la dimension politique du discours radical tory entre 1835 et 1840. Comme on pouvait s'y attendre, le journal avait dans sa mire Papineau, dont le nom n'est jamais cité sans une référence à sa «faction», sa «clique», ses «complices» ou sa «bande de traîtres», le parti majoritaire à la Chambre d'assemblée, toujours décrit comme tyrannique et oppresseur, le nouveau gouverneur Lord Gosford et les *habitants*, d'abord considérés comme des dupes, mais, après le recours aux armes en novembre 1837, regroupés avec l'ensemble de la population du district de Montréal et dénoncés comme des séditieux. Cette méfiance finira par s'étendre même aux loyalistes français et surtout aux miliciens et aux magistrats canadiens.

Deschamps identifie dans le républicanisme des toriens montréalais trois éléments fondamentaux de leurs récriminations contre l'administration impériale, à savoir une opposition frontale à la politique de conciliation envers les Canadiens, un appel aux armes et une menace séparatiste, voire annexionniste. Mais le discours belliqueux du *Montreal Herald* n'est pas qu'idéologique. Le journal aurait entretenu des liens de solidarité avec la magistrature, la milice, l'état-major et la garnison par l'entremise des loges orangistes et maçonniques. Pour étayer cette partie de son hypothèse, Deschamps est obligé de prouver que le journal et le Doric Club s'inscrivent dans la mouvance orangiste. Même s'il montre qu'il existe de nom-

d'une ressource extraordinaire pour l'enseignant d'Univers social de quatrième secondaire. Les élèves sont particulièrement friands des anecdotes et des détails entourant la vie des acteurs des périodes que nous enseignons. Voilà donc rassemblés, dans un seul ouvrage, cinquante résumés de personnes parfois très connues. Cependant, nous retrouvons aussi des acteurs ayant joué un rôle fondamental dans les soulèvements et dont la mémoire populaire a progressivement perdu le souvenir au cours des deux derniers siècles. En cours de lecture, ce fut un vif plaisir de connaître et surtout reconnaître le récit de ces hommes et femmes au destin parfois ordinaire, parfois extraordinaire.

Quiconque s'intéresse aux Patriotes ne devrait pas éprouver de difficulté à se laisser porter par ce nouvel ouvrage de Gilles Laporte. Je suis surtout fort heureux de la parution d'une ressource d'une qualité inestimable pour mes collègues qui sont parfois démunis face à l'enseignement des Rébellions de 1837-1838. Il faut rappeler qu'aucun cours obligatoire couvrant cette période cruciale de la société québécoise n'est prescrit dans la formation des maîtres en Univers social. En entrevue à Radio-Canada, monsieur Laporte se désolait que l'on réduise en classe, au secondaire, les revendications patriotes à la seule demande du gouvernement responsable. S'il fallait synthétiser ces revendications, il faudrait, selon lui, plutôt parler d'américanisation des institutions canadiennes dans un esprit républicain, et ce, dans le contexte d'un siècle suivant celui des Lumières et du renversement des sociétés monarchiques issues du Moyen-Âge. Le livre de Laporte nous fait comprendre que loin de n'être qu'une réaction de défense en période de crise, le mouvement patriote doit être compris comme un long processus d'intégration des principes du parlementarisme et de la liberté d'expression. Le lecteur est ainsi plus en mesure, après lecture, de comprendre l'esprit démocratique qui animait les acteurs de l'époque et enflammaient leurs actions et leurs discours.

Avec *Brève histoire des Patriotes*, l'enseignant d'histoire du Québec au secondaire a dans ses mains un outil pédagogique d'une puissance remarquable permettant de mieux expliquer une période charnière de notre histoire. Le citoyen a, pour sa part, une ressource inestimable lui donnant les clés de la compréhension d'une décennie riche en rebondissements tant sur le plan social que politique. ❖

breux points de convergence idéologique, force est de constater que c'est la partie la plus faible de son hypothèse. Plus solide par contre et plus convaincant est le lien qu'il établit entre les officiers de l'armée, le Doric Club et l'oligarchie ultra-tory de Montréal au sein de la loge maçonnique St Paul.

Un dernier chapitre est consacré au bras de fer qui opposait Sir John Colborne, l'ancien gouverneur du Haut-Canada, derrière qui les toriens se sont ralliés, au vice-roi Gosford, que le *Montreal Herald* considérait comme un traître à son pays. La conclusion générale que tire Deschamps de ses analyses est que, dans le conflit politique entre le parti patriote et l'aile radicale tory qui dégénère en affrontement violent à partir du 6 novembre, ce sont le *Montreal Herald*, les émeutiers du Doric Club et un petit groupe sélect ultra-tory jouissant de la complicité de l'état-major qui ont joué un rôle précurseur. Plutôt que de parler donc d'une rébellion, il conviendrait mieux, conclut Deschamps, d'expliquer ce qui s'est réellement passé en parlant d'un double soulèvement, celui de l'aile radicale tory envers l'Exécutif et sa politique de conciliation et celui des Canadiens en faveur des patriotes. À la fin de son livre, Deschamps nous livre quelques réflexions sur la problématique plus large du rôle de la violence légitime dans les événements de 1837 et 1838, mais sans apporter une réponse définitive. Espérons que ce soit l'objet d'un futur essai. À en juger par le style d'écriture savant qu'adopte l'auteur, son livre semble être destiné pour le cercle étroit des spécialistes plutôt pour le grand public. Cette décision est à regretter, car cet essai mérite d'être lu par tous ceux qui se passionnent pour la période des «rébellions». ❖